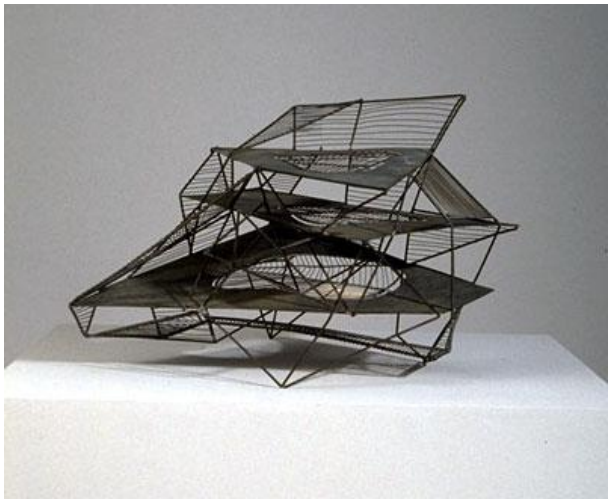
BLOC André

ART ET ARCHITECTURE DANS LES ANNÉES 50

En 1951 André Bloc et Félix del Marle créent le groupe Espace, qui explore une nouvelle forme de synthèse des arts, associant peinture, sculpture et architecture, dans le sillage du néo-plasticisme : des projets de ces artistes émaneront, d'une part, l'idée de structures spatiales novatrices, de l'autre, l'idée d'une architecture enveloppe.

Vers les structures spatiales

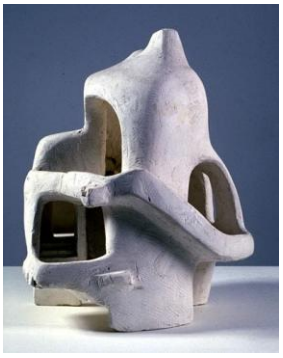


André Bloc, *Sans titre*, 1960
La sculpture métallique de Bloc, composée de tiges fines organisées de manière à créer des effets d'optique presque cinétiques, engage une recherche expérimentale sur l'organisation, la répartition des volumes et leurs relations. Des superpositions, des croisements, des répétitions engendrent ici des effets de transparence ou d'opacité tout au long de circuits fluides invitant à la déambulation.

Nicolas Schöffer, *Sans titre*, 1953
L'œuvre de Nicolas Schöffer (1912-1992) agence sur une ossature verticale d'acier inoxydable des rectangles de diverses dimensions se croisant à angle droit, investissant de la sorte les possibilités énergétiques et dynamiques de l'espace. Très marqué par la question des proportions, Schöffer utilise le

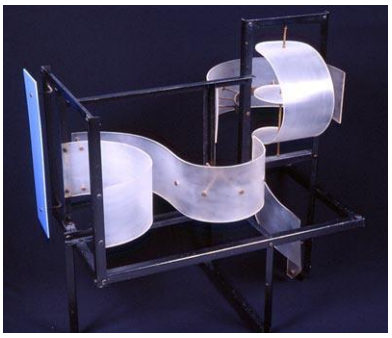
principe de la combinatoire qui préside à l'élaboration des volumes tant dans leurs rapports d'échelle que dans leurs matériaux, leurs couleurs et leur situation dans l'espace. Schöffer envisageait ces structures statiques dans l'espace urbain ; points de repère pour la circulation routière, pour les avions, ou encore dotées d'ascenseurs, elles se seraient affirmées comme des « sculptures-spectacle ».

Vers l'architecture enveloppe



André Bloc, *Sculptures habitacles*, 1964-1965
Les *Sculptures habitacles*, réalisées en plâtre, évoquent par leurs formes souples et arrondies des habitats troglodytes ou une architecture primitive. Elles sont avant tout une expérimentation plastique de l'espace. Pour André Bloc, la sculpture est proche de la forme construite. Ces projets ne sont pas des habitats, mais des habitacles qui concrétisent le passage de la sculpture à l'architecture redéfinissant la notion d'habiter. Ces structures, qu'il a eu l'occasion de réaliser à grande échelle dans sa propriété de Meudon, affirment une continuité des espaces invitant à passer en toute fluidité de l'intérieur vers l'extérieur et inversement. L'air, la lumière, leur cheminement tantôt simple, tantôt complexe, contribuent à envelopper le corps en d'infinies configurations.

Constant Nieuwenhuys, *Construction avec plans incurvés*, 1954



"Construction avec plans incurvés" développe l'idée de "colorisme spatial". En réaction au rôle passif de la couleur dans l'architecture moderne, il affirme que forme et couleur doivent œuvrer ensemble pour créer un « espace-couleur » à la fois englobant et ouvert, offrant des possibilités de circulations d'un creux à un autre en toute fluidité. Il suspend des plans incurvés dans l'espace, des parois souples en plexiglas, en référence aux constructivistes russes, tels que Gabo et Pevsner.

Gros plan : les *Sculptures-habitacles* d' André Bloc, 1964-65

" Je peux dire que c'est la sculpture qui m'a aidé à bien comprendre l'architecture et l'urbanisme. C'est peut-être bizarre, étonnant, mais cependant vrai. "

André Bloc, Aujourd'hui *n°59-60, spécial André Bloc, décembre 1967.*

Peintre, sculpteur, ingénieur, architecte et rédacteur de revues, André Bloc est un créateur atypique et polyvalent autour duquel se cristallisa le débat esthétique français de l'après-guerre avant qu'il ne tombe dans l'oubli après sa mort en 1966. À partir des années 60, André Bloc exécute dans sa

propriété de Meudon des sculptures de plein air, - tour ou labyrinthe -, ainsi que de nombreuses sculptures - habitacles. Il étudie alors, à travers sa propre maison, le problème de l'intégration des arts dans l'architecture : il définit les espaces de circulation, dessine le jardin, conçoit la polychromie intérieure ainsi que les meubles de sa maison. Convaincu que le rationalisme architectural dominant ne correspond plus aux aspirations profondes de l'individu, il souhaite que les architectes prennent " *l'habitude de concevoir les formes construites avec l'œil du sculpteur. Il rêve d'une osmose entre plasticiens et architectes* " qui donnerait lieu à une architecture plus lyrique, plus sensible et surtout, plus humaine (Marc Gaillard, AA, 1967). À propos de ses sculptures-habitacles, Bloc écrivit en 1961 : " *J'ai laissé pénétrer l'air et la lumière par des cheminements simples et complexes. La sculpture habitacle est, dans une certaine mesure, caractérisée par une continuité de la plastique extérieure et intérieure avec un système d'interpénétration et d'occupation de l'espace multipliant les rapports, les contrastes et les jeux de volume.* » Les sculptures - habitacles développent plutôt un " espace topologique " (F. Migayrou) qui échappe à la définition de l'espace géométrique et rationaliste, Ces sculptures en plâtre datent de sa dernière période de création, autour de 1964-65 et aboutissent les recherches entreprises à travers les sculptures en métal qui exploraient un espace dimensionnel, encore influencé par le constructivisme des années 20. La configuration géométrique, qui cisaillait le volume en arêtes dans les sculptures de métal, s'est ici modulée en un retournement intérieur/extérieur de l'espace. Si les sculptures - habitacles peuvent évoquer des formes troglodytes ou une architecture primitive, elles sont avant tout une expérimentation plastique de l'espace, qui redéfinit la notion d'habitat. Leur appréhension de l'espace n'est jamais frontale, mais toujours involuée, afin de rendre inassignable leur ancrage. Étagées en plusieurs niveaux et parcourues de trouées, qui définissent des espaces internes d'ombre et de lumière, comme un évidement du plein, ou une densification des limites du vide, elles se donnent comme des monolithes ouverts, aux spatialités tout à la fois connexes et discontinues. Ni expressionnistes ni brutalistes, ou encore formalistes, les sculptures - habitacles d'André Bloc doivent être lues comme un retournement de l'espace topologique qui ouvre l'unité plastique de la forme à un parcours spatio-temporel dont les circonvolutions permettent seules d'appréhender la forme esthétique, projetée entre sculpture et architecture, tout à la fois modelée et architecturée.

***

MAISON BLOC

Angle de la rue des Capucins et de la rue Bel-Air à Meudon

Si la connaissance de l'œuvre d'André Bloc - ingénieur de formation, peintre, sculpteur, architecte, fondateur en 1929 de la revue Architecture d'Aujourd'hui - permet de rendre à la raison ses droits - et de comprendre notamment que ses réalisations meudonnaises ne sont ni "folies", ni encore

moins "Palais idéal" à reverser sur le compte de la singularité d'un individu, mais essais de dépassement du Mouvement moderne - elle ne doit pas pour autant inciter à faire fi de sa force d'étonnement. On saisira mieux alors l'attirance d'André Bloc pour les formes simples ou premières, retours aux sources, recommencements, manifestes ici dans la tour - habitacle, conçue à partir d'un dessin d'enfant. "L'habitacle est en fait la matérialisation d'une longue recherche menée par André Bloc sur les rapports existants entre l'architecture et la sculpture. C'est un passage entre les deux arts, utilisable intérieurement - on découvre progressivement ses espaces en les parcourant physiquement, non en les saisissant , comme les images, d'un simple coup d'oeil -, mais non habitable - il ne répond pas à l'ensemble des fonctions de l'habitation. Réalisé avec le matériau de construction le plus simple qui soit, la brique, c'est aussi la démonstration qu'un seul module de base, le parallèlépipède, peut engendrer les formes les plus libres, bien au-delà de ce qu'avaient tenté les systèmes d' industrialisation du bâtiment de l'après guerre. Construite en 1950, antérieurement aux habitacles qui datent de 1964 et de 1966, la maison - atelier, très discrète sur la rue des Capucins et la rue du Bel-Air, ne se révèle que sur le jardin et, mieux encore, de l'intérieur. Le mur de façade, d'abord rectiligne et totalement aveugle, ne laisse apparaître que la texture de sa pierre. Il s'infléchit ensuite en une courbe de parois vitrées donnant sur l'amphithéâtre du jardin, constituant en ce contraste une autre illustration des rapports intérieur/extérieur. On notera que la maison de gardien, adjacente, est due à l'architecte Claude Parent, ami d'André Bloc, qui travailla souvent en association avec lui. *Architecte : André Bloc Année de construction : 1950*

*MAISON BLOC Angle de la rue des Capucins et de la rue Bel-Air_Meudon_*